

Qui n'a déjà entendu parler de la théorie du chaos ou de "l'effet papillon" ? On l'évoque souvent de la façon suivante : un simple battement d'ailes de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas ?

Ce genre de truc nous est arrivé à tous, au moins une fois. Enfin, à tous ceux qui possèdent un ordinateur et reçoivent ou envoient des emails. Au moment d'entrer le nom du destinataire, il suffit d'en taper la première lettre pour qu'une liste s'active automatiquement. On sélectionne alors le destinataire en cliquant sur son nom. Mais il suffit d'un dixième de seconde d'inattention pour que le nom précédent ou le suivant sur la liste soit sélectionné. Et si l'on clique sur "envoyer", le message n'atteindra pas la personne à qui il était destiné, mais arrivera chez une autre. Dans la majorité des cas, cela ne prête pas à conséquence. On renvoie un message en s'excusant et l'affaire est réglée. Mais il est des cas où les conséquences peuvent être graves, voire dramatiques.

C'est précisément ce qui se produisit, le lundi 15 octobre 2012 à 9 heures 45. Ce fait anodin, un simple clic malencontreux sur une touche d'ordinateur, allait permettre de résoudre en quelques jours l'énigme de l'Affaire des *Hortensias*, alors que depuis des mois on était dans le brouillard le plus total.

Je rentrais de ma promenade quotidienne. Aujourd'hui, j'étais en retard car j'avais poussé un peu plus loin que d'habitude. Dans ces sous-bois et avec ce ciel très bas, il faisait presque nuit. L'air était humide et frais, et les bruits rassurants de la forêt avaient laissé place à un silence angoissant. On aurait dit que la vie avait abandonné la partie. Un sentiment de terreur m'envahit. Comme si quelque chose d'horrible était en train de se préparer. C'était la première fois que cela m'arrivait. J'avais lentement, lançant des regards apeurés autour de moi. La cloche de l'église sonna six coups dans le lointain. Quel bonheur soudain me procura ce tintement familier ! C'était si rassurant. La vie continuait malgré les apparences. Un coup d'œil à ma montre me confirma qu'il était 18 heures. C'était l'heure de mes pilules. Mes douleurs reprenaient, il me fallait faire une halte. Alors, j'ai choisi un rocher en bordure du chemin pour m'y asseoir. De l'endroit où j'étais, j'avais une vue directe sur le mazet du menuisier. Son pick-up était garé à sa place habituelle. Tout à coup, j'ai entendu un bruit de pas sur les dalles, mais je n'ai pu voir que l'ombre de quelqu'un - un homme ou une femme, ça je ne saurais le dire, car des branches me cachaient la scène - s'enfuir en dévalant la pente derrière le mazet. « *Un voleur ?* ». Comme rien d'autre ne se passait, j'ai repris ma route.

En arrivant devant le mazet, j'ai fait une halte. Aucun bruit, aucune lumière ne filtrait de l'intérieur. Il n'y avait manifestement personne, malgré la présence du pick-up. Intrigué, j'ai gravi les deux marches et j'ai ouvert la porte. Il faisait très sombre. J'ai lancé : « *Il y a quelqu'un ?* ». Pas de réponse. A ma droite, sur une table basse, une horloge digitale indiquait 18:05. Manifestement, le mazet était vide. Alors sans savoir pourquoi j'ai allumé.

Horreur ! Juste en face de moi, un homme était couché sur le sol devant la cheminée, le visage couvert de sang. Juste à côté, une bûche, dont l'une des extrémités

était tachée de sang, avait été laissée là, à proximité du corps, comme jetée à la hâte. Elle avait même fait une trace rouge sur le pavé. « *L'arme du crime, à coup sûr* », pensais-je. Il n'était pas nécessaire d'être médecin légiste pour voir que le type avait passé l'arme à gauche, ou allait le faire dans les plus brefs délais. Le visage était méconnaissable, la bouche entrouverte, les yeux exorbités mais inexpressifs, désespérément vides. Je n'ai touché à rien. J'ai éteint la lumière et je me suis faufilé dehors comme un voleur après son larcin. Mon cœur battait à tout rompre. Pourvu qu'il n'y ait personne dans les parages ! Heureusement, il faisait nuit.

Et c'est là que la pluie s'est mise à tomber...